

Le galet de la Bibliothèque oubliée

Description

contesdefees.com

Au fond d'une ville où le vent sentait la poussière et les vieux papiers, une bibliothèque oubliée restait fermée à tous. La serrure grinçait faiblement dès l'aube ; une lumière dorée glissait entre les persiennes closes, éclairant l'ombre des rayonnages silencieux. Entre les rangées serrées, on sentait un mélange de parchemin humide et de planchers cirés depuis longtemps.

Un matin de pluie battante, Zoé se glissa dans cette salle tranquille pour y chercher un refuge. Elle marchait sans bruit, écoutant le clapotis du toit percé, posant le bout de ses doigts sur le dos des livres. Son manteau pendait comme un drap mouillé et ses chaussures crissaient sur la sciure.

Tout au fond, sous une pile branlante d'almanachs reliés de cuir noirci, elle trouva ce qui n'appartenait pas là : un galet poli, si lisse qu'on aurait cru qu'il venait du fond d'une rivière ancienne. Elle le fit rouler dans sa paume ; il était tiède contre sa peau froide.

La gardienne de la bibliothèque surgit alors d'entre deux rayons — grande femme vêtue d'une cape laineuse rapiécée, la voix rauque comme du papier froissé. « Petite, ici rien n'est prêté pour être perdu ! » Zoé baissa les yeux vers ses pieds et répondit à voix basse : « Je voulais juste lire à l'abri… Je promets que je remettrai chaque livre à sa place. »

La vieille ne répliqua pas tout de suite. Elle s'accroupit pour ramasser un marque-page tombé : « Si tu rends aux livres ce qu'ils t'offrent — fût-ce un mot ou cent — ils se souviendront de toi plus longtemps que tu ne penses. Les enfants oublient trop vite les histoires… » Puis elle disparut en traînant son écharpe derrière elle.

Zoé choisit alors trois volumes : celui dont la couverture sentait la mousse des sous-bois, un autre relié en velours prune qui dégageait une odeur de violette fanée, puis enfin un opuscule minuscule au titre effacé par le temps.

Elle lut toute la journée sur une chaise raide près du radiateur soufflant tiède. À chaque histoire finie, Zoé déposait le livre contre son cœur et murmurait : « Merci… » C'est alors que le galet niché dans sa poche vibra faiblement — non pas une lumière éclatante, mais une pâle lueur comme celle d'une chandelle vacillante dans la brume du soir.

Trois fois elle remercia ; trois fois le galet frissonna. Et chaque fois que sa main effleurait la pierre après avoir fermé un livre, quelque chose changeait autour d’elle : derrière elle coulissait doucement un tiroir secret ; plus loin sous l’escalier, une étagère pivota lentement pour dévoiler des feuillets cousus à la main ; dans l’air même naissait une rumeur discrète de chuchotements oubliés.



Une vieille lectrice leva alors son nez rose hors d’un gros in-quarto aux pages jaunes et interpella Zoé : « Crois-tu vraiment que ces histoires méritent tes remerciements ? À quoi bon remercier ce qui dort ? »

Mais Zoé répondit simplement : « Sans elles je n’aurais pas rêvé aujourd’hui. » La dame referma alors son livre en souriant d’un air entendu puis sortit de sa manche une plume envolée depuis longtemps de son écritoire personnel.

Au crépuscule arriva Monsieur Audoin, relieur à lunettes noires et mains tachées d’encre bleu-nuit. Il vérifia chaque volume rendu par Zoé — sentant leur dos craquer ou humant leur odeur boisée — puis déclara gravement devant l’assistance assemblée ce soir-là : « Les livres ainsi honorés reprennent souffle. Voyez comme leurs pages se délient ! Ce n’est pas sorcellerie mais respect profond — ce respect dont jadis nous faisions festin tous ensemble chaque hiver… »

Tant et si bien que durant trois jours et trois nuits consécutifs où Zoé poursuivit ses lectures assidues — toujours restituant un merci humble avant de replacer chaque ouvrage — l’air même parut changer dans la bibliothèque oubliée : la poussière sur les fenêtres hautes devint moins épaisse ; les tranches ternies s’auréolèrent d’éclats nouveaux ; certains titres jadis illisibles retrouvaient soudain leur graphisme doré sous la flamme pâle des veilleuses pendues au plafond.

Un soir où bramait loin une cloche mouillée par le brouillard montant des rues pavées, Zoé découvrit sous les feuillets libres du vieux carnet miniature un nom gravé qu’elle reconnut — celui d’une aïeule disparue jeune sans laisser beaucoup de traces, sauf quelques récits rapportés par sa grand-mère autrefois… Ainsi comprit-elle combien chaque parole conservée liait encore vivants et morts en filigrane discret parmi ces livres ressuscités.

À compter dès lors du troisième soir reparut cet usage ancien : toute personne tournant ici une page devait remercier tout haut ou tout bas avant de refermer son livre, afin que rien jamais ne soit perdu ni oublié entre ces murs tapissés d’histoires dormantes prêtes à renaître au souffle discret des mots sincères.

date créée
14/05/2026
Auteur
rol_beaussant